

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **52 (1901)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'occasion de son 80^e anniversaire. Notre vénérable membre d'honneur nous fait part du vif intérêt avec lequel il suit les efforts de notre Société pour atteindre toujours mieux son but et termine en faisant bien des vœux pour sa prospérité.



Communications.

Le professeur Dr. Robert Hartig †,

Membre d'honneur de la Société des forestiers suisses.

(Par *F. Fankhauser.*)

La sylviculture vient de subir une perte irréparable par le départ prématuré d'un de ses représentants les plus distingués, M. le Dr. Robert Hartig, le célèbre professeur de botanique à l'école forestière de Munich, mort le 9 octobre dernier.

Né en 1839, à Brünswick, Robert Hartig avait de qui tenir, car il descendait de cette famille des Hartig qui a fourni à la sylviculture trois de ses adeptes les plus illustres. Il était le fils du Dr. Th. Hartig, professeur et conseiller forestier supérieur (1801—81) et le petit-fils du grand Georges-Louis Hartig (1764—1837), l'émule de Cotta. De bonne heure, il montra un goût prononcé pour les sciences naturelles. Il fit des études complètes de forestier. En 1867 déjà, il remplaçait Ratzebourg à l'école forestière prussienne de Neustadt-Eberswalde. En 1871, il fut désigné comme professeur ordinaire de botanique. En 1878, enfin, il est appelé à l'Université de Munich où, jusqu'à sa mort, il n'a cessé de développer une activité extraordinaire et des plus féconde.

Cette activité s'étendait à quantité de domaines et nous le voyons traiter même des questions de taxation forestière. Toutefois, R. Hartig s'occupa surtout de pathologie végétale et c'est à bon droit qu'il est considéré comme le créateur de cette nouvelle science qui traite des maladies des arbres. Avant lui, on ne savait que peu ou rien de scientifique sur ces sujets.

Il publia d'abord son livre sur „Les phénomènes de décomposition du bois des résineux et du chêne“, ouvrage qui mit le sceau à sa réputation de savant. Puis suivit, en 1882, la publication de son classique ouvrage „Traité des maladies des arbres“, qui a été traduit en français et en russe. Ce beau livre a été complété dès lors par toute une série de publications sur les effets nuisibles de la chaleur et du

froid, de l'éclair, de la fumée de houille, sur les dommages causés par les insectes, par de nouveaux champignons parasites,* etc.

R. Hartig a également publié deux livres du plus grand mérite sur l'accroissement des arbres „Das Holz der deutschen Nadelwald-bäume“ et „Das Holz der Rotbuche“.

L'année dernière, enfin, cet homme infatigable mettait la dernière main à une nouvelle publication, „Holzuntersuchungen, Altes und Neues“, qui est en quelque sorte le résumé de ses 40 années de recherches scientifiques, vrai testament qui semble lui avoir été dicté par le spectre de sa fin prochaine.

Une maladie de cœur nous l'a emporté, hélas, beaucoup trop tôt pour la science dont il était un des plus beaux ornements et pour les forestiers, ses collègues qui, si souvent, devaient recourir à ses lumières. Il n'en laisse pas moins un grand et impérissable monument scientifique.

Les forestiers suisses lui garderont toujours un fidèle et bon souvenir. (Extrait et traduction par H. Bx.)



Quelques ennemis de l'arole dans l'Engadine.

(Extrait d'un article de M. le professeur Dr. C. Keller.)

Les peuplements d'arole de la Haute-Engadine, particulièrement ceux des environs de Pontrésina, souffrent actuellement beaucoup des dégâts de quelques insectes que nous allons rapidement passer en revue.

Le plus dangereux est la teigne de l'arole, *Ocnerostoma copiosella*, étudiée pour la première fois par le regretté professeur C. Bourgeois, et dont il a donné ici même une excellente description (voir année 1894, p. 25). Il avait admis que la génération de ce microlépidoptère est simple. Et c'est sans doute la raison pour laquelle il supposait que la propagation anormale de cet insecte, durant les années 1892 à 1894, serait bientôt enrayée par un développement correspondant de ses ennemis naturels.

Toutefois, le mal ne cessa pas d'empirer. Jusqu'à présent, les arbres atteints ne périssent pas; mais, à la longue, ces défoliations répétées durant plusieurs années doivent entraver sérieusement leur accroissement.

En présence de cette aggravation de l'épidémie, M. Bourgeois dut admettre que la génération de la teigne était peut-être double et c'est ce que M. Keller put établir définitivement. Dès lors, ce dernier a étudié

* Ces publications sont contenues en bonne partie dans „Untersuchungen aus dem forstbotanischen Institut zu München“ et dans la „Forstlich-naturwissenschaftliche Zeitschrift“ du Dr. Freiherr von Tubeuf.

les moyens de combattre cette maladie et il a été assez heureux pour trouver un remède.

Les papillons, dont il a compté jusqu'à 1000 sur un arbre de 4 m. de hauteur, ont cette particularité de ne s'éloigner que fort peu de l'arbre qui les nourrit. Pendant les heures les plus chaudes de la journée, ils restent immobiles sur les rameaux et on peut très facilement les ramasser dans un filet en secouant les branches qui leur servent de support. Il suffit ensuite, pour tuer l'insecte, de plonger le filet dans un réservoir rempli d'alcool dénaturé. Avec quelque habitude, deux ouvriers armés d'un filet convenable peuvent en un quart d'heure nettoyer complètement un arole de 3—4 m. de hauteur. Ajoutons que l'insecte va de préférence aux jeunes arbres.

Le moyen répressif proposé est simple et il est probable qu'en l'appliquant avec méthode, il permettra de venir à bout de la destruction de cet hôte incommode.

La lutte semble devoir être favorisée par ce fait que la teigne voltige d'autant plus tard que l'altitude est plus élevée. Les mêmes ouvriers pourront donc être employés successivement dans les peuplements du bas et ceux du haut, ce qui facilite la besogne.

Nos alliés dans cette lutte, les ichneumons, les araignées, les champignons parasites, les oiseaux, etc., sur l'aide desquels comptait M. Bourgeois nous ont jusqu'ici laissé en défaut, ou, du moins, leur secours s'est montré complètement inefficace. Force sera donc à nos collègues grisons de se mettre sérieusement à l'œuvre. Tous nos vœux de réussite les accompagnent!

M. le Dr. Keller a constaté au jardin d'essais forestiers de l'Adlisberg, à Zurich, sur de jeunes plants d'arole, la présence d'un nouveau parasite qu'il croit être *Chermes pini* Buckton. Cet aphide, dont la biologie nous est encore mal connue, cause par-ci par-là quelques dommages heureusement assez peu appréciables. A l'Adlisberg, les aroles atteints paraissent souffrir dans leur accroissement, tandis qu'en Engadine, où cette essence est endémique, ils semblent n'en ressentir aucun dommage.

Mentionnons enfin un autre insecte, appartenant à une famille parente, le *Lachnus pinicolus* Kalt. qui, parfois, fait sécher les branches de l'arole. Ce pou végétal vit en colonies très serrées sur les jeunes rameaux dont il suce la sève. Sa présence est généralement trahie par le va et vient de grosses fourmis noires qui, à leur tour, s'en nourrissent en suçant ses glandes abdominales. Quand une branche est complètement desséchée, le *Lachnus* quitte prestement sa place pour aller continuer ailleurs ses dégâts. On en préservera facilement les jeunes cultures en détruisant les rameaux qui en sont infestés. (H. Bx.)

